

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

VENDREDI 24 AVRIL 2026 – 20H

In Between Spaces



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Marco Stroppa

gla-dya. Études sur les rayonnements jumeaux

Ivan Fedele

Ali di Cantor

ENTRACTE

Gérard Grisey

Stèle

Philippe Schoeller

Sirènes – création

ENTRACTE

Lara Morciano

Nubis Æthyra – création

Ce concert est enregistré par France Musique et sera diffusé le 6 mai 2026 à 20h dans l'émission *Le concert du soir* présentée par Arnaud Merlin. Il sera ensuite disponible en streaming sur le site de France Musique et l'appli Radio France.



Ensemble intercontemporain

Pierre Bleuse, direction

Jean-Christophe Vervoitte, cor

Jean-Philippe Cochenet, cor

Gilles Durot, percussions

Aurélien Gignoux, percussions

Marceau Lefèvre, basson

Paul Riveaux, basson

Thomas Köppel, artiste visuel

José Miguel Fernández, design sonore et développement informatique musicale

Clément Marie, ingénieur du son

FIN DU CONCERT VERS 22H45.

En partenariat avec **FLASHBACK**
musiques d'aujourd'hui et nouvelles technologies

Avec le soutien de **navista**

AVANT LE CONCERT

18h45. Rencontre avec Ivan Fedele, Lara Morciano et Philippe Schœller

Amphithéâtre – Cité de la musique

Les œuvres

Marco Stroppa (né en 1959)

gla-dya. Études sur les rayonnements jumeaux, pour deux cors

1. Languido, lascivo [Langoureux, lascif]
2. Vispo [Guilleref]
3. Come una tenzone [Comme un combat]
4. Lunare, umido [Lunaire, humide]
5. Scottante [Brûlant]

Composition : 2006-2007 ; révision en 2010.

Commande : de l'Ensemble intercontemporain.

Création : le 5 avril 2007, dans l'Espace de Projection de l'Ircam à Paris, par Jean-Christophe Vervoitte et Jens McManama.

Éditeur : Ricordi.

Durée : environ 12 minutes.

Rayonnement : processus par lequel une source vibrante communique son énergie à un milieu.

Tout ce qui produit un son rayonne, moyen de communication obligé dans n'importe quel milieu. Et toute source sonore (un instrument, un haut-parleur...) possède des caractéristiques de rayonnement qui lui sont propres. Parmi ces sources, le cor est sûrement l'instrument le plus intrigant : à l'instar des cuivres, son rayonnement est directionnel, comme un faisceau de lumière assez étroit. Mais la forme plus évasée de son pavillon lui donne une focalisation moindre, par rapport à la trompette ou le trombone. Qui plus est, son positionnement vers l'arrière fait que l'on ne perçoit que le son indirect, après réflexion par les objets environnants.

Ma première piste de travail a ainsi été d'étudier ces caractéristiques directionnelles et de les intégrer dans le choix des matériaux musicaux : chaque « étude » propose une relation différente entre les deux pavillons. Cette relation définit un espace entre les instruments, qui va être mis en valeur par la musique. Par exemple, lorsqu'un pavillon d'un des

instruments est tourné vers l'arrière de la scène (études n^{os} 1 et 4), cet instrument jouera forcément le rôle d'un écho, ou d'une source éloignée, presque secrète.

L'autre piste de travail a été une recherche sur le concept de « double » : pourquoi deux instruments égaux, au lieu d'autres combinaisons ? Thématique très liée à la littérature allemande du XIX^e siècle (le concept de *Doppelgänger*), puis à la psychanalyse au XX^e siècle, c'est en fait dans un mythe de la Création chez les Malinkés, un peuple d'Afrique de l'Ouest, que j'ai trouvé, presque par hasard, la description la plus proche des processus que j'étais en train d'examiner (voir ci-dessous). En hommage à cette partie d'Afrique peuplée de musiciens ayant une finesse rythmique époustouflante, la 2^e et la 5^e études utilisent librement des éléments rythmiques provenant de leur répertoire.

Mes plus grands remerciements à Jens McManama et Jean-Christophe Vervoitte, dont le jeu, que j'ai découvert au cours des nombreux concerts de l'Ensemble intercontemporain, m'a inspiré pour m'embarquer dans cette route « spatiale ».

Marco Stroppa

gla-dya

Au début de tous les temps, avant qu'apparaisse la vie, régnait un vide originel, « gla », qui portait toutefois en son sein les idées fondamentales de « mouvement » et de « développement ». « gla » émit une voix de laquelle naquit le double du vide, « dya », et ainsi apparut, par la force créatrice de la parole, le principe de la vie, de la gémellité.

De ce couple se dégagèrent tout d'abord une émanation humide, « zo sumale », qui prit la forme de corps solides et brillants, puis d'un courant d'air brûlant, « fye tasuma », qui fit retourner ces corps à l'état liquide. Ce processus qui se reproduisit un nombre infini de fois est le symbole du mouvement perpétuel. De ce mouvement créatif et dialectique naquirent les points cardinaux et les éléments cosmiques.

Le mouvement des deux « gla » se chargea d'énergie, jusqu'à ce que se produise une explosion [...]. En dernier se révéla la conscience de l'homme qui lui permit, plus tard, de percevoir l'essence même de la Chose en soi et de communiquer avec elle.

Début du mythe de la Création chez les Malinkés, « le mythe de Mande », version résumée d'après E. Beuchelt et W. Ziehr : *Les Royaumes noirs* (titre original : *Schwarze Königreiche*), cité dans Uschi Billmeier : *Mamady Keïta. Une vie pour le Djembé – Rythmes traditionnels des Malinké.*

Ivan Fedele (né en 1953)

Ali di Cantor, pour quatre groupes d'instruments

Composition : 2004.

Commande : de l'Ensemble intercontemporain.

Dédicace : « à Pierre Boulez ».

Création : le 23 avril 2004, à la Cité de la musique à Paris, par l'Ensemble intercontemporain sous la direction de Pierre Boulez.

Éditeur : Suvini Zerboni.

Effectif (réparti en quatre groupes) : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, clarinette basse (aussi clarinette contrebasse), basson, contrebasson – 2 cors, 2 trompettes, 2 trombones, tuba – 3 percussions – 2 pianos, synthétiseur – 2 violons, 2 altos, 2 violoncelles, contrebasse.

Durée : environ 33 minutes.

Ali di Cantor [Ailes de Cantor] est un titre à première vue hermétique mais qui introduit les principales thématiques de la composition. Il s'agit avant tout d'une pièce pour quatre groupes instrumentaux disposés selon une géométrie particulière : sur les côtés, se dressent en vis-à-vis deux ensembles identiques, tantôt engagés dans un rapport de réplique (inspiré des *cori battenti* de la Renaissance), tantôt dans une conjonction stéréophonique. Ce sont les « ailes » de l'ensemble, le vecteur principal de la composition. Au centre, à l'avant de la scène, se trouvent sept instruments à cordes et un clavier électronique. Au fond, un groupe d'instruments aux registres graves, une percussion et deux pianos, occupant deux extrémités opposées, procure profondeur et résonance.

La « dramatisation de l'espace » (définition qui m'est chère et que j'ai souvent utilisée pour synthétiser ma poétique dans les pièces où la spatialisation joue un rôle central) apparaît selon les lois élémentaires de la théorie des ensembles dont le mathématicien Georg Cantor est l'un des grands concepteurs (principes d'appartenance, d'extranéité, de partage, de contiguïté, d'intersection, etc.).

Mais le terme « Cantor » rappelle aussi les fonctions de maître de chapelle qu'occupait Johann Sebastian Bach à Leipzig. Cela nous conduit à la seconde thématique de la composition, où se déploient certaines techniques contrapuntiques parmi les plus connues

(principalement le canon, dans ses multiples variantes, et le *hoquetus* de la polyphonie médiévale), qui composent un matériel harmonique explorant l'étendue du spectre sonore. Cette composition est dédiée à Pierre Boulez, qui apporta à ma génération un enseignement lumineux, et qui en dirigea la première exécution.

Ivan Fedele

Gérard Grisey (1946-1998)

Stèle, pour deux percussionnistes

Composition : 1995.

Dédicace : à la mémoire de Dominique Troncin.

Création : le 4 février 1995, à la Maison de la Radio à Paris dans le cadre du Festival Présences de Radio France, par Nicolas Pignet et Thierry Miroglio.

Éditeur : Ricordi.

Durée : environ 7 minutes.

Comment faire émerger le mythe de la durée, une organisation cellulaire d'un flux obéissant à d'autres lois ? Comment esquisser dans la conviction et à l'orée du silence une inscription rythmique d'abord indiscernable puis enfin martelée dans une forme archaïque ? En composant, une image m'est venue : celle d'archéologues découvrant une stèle et la dépolissant jusqu'à y mettre à jour une inscription funéraire.

Gérard Grisey

Programme du 4^e festival de musique contemporaine italienne,
Centre Georges-Pompidou, jeudi 4 avril 1996.

Philippe Schoeller (né en 1957)

Sirènes, pour deux bassons et ensemble

Composition : 2025.

Commande : de l'Ensemble intercontemporain.

Dédicace : à Paul Riveaux, à Marceau Lefèvre et à Pierre Bleuse.

Création : le 24 avril 2026, à la Cité de la musique à Paris, par Marceau Lefèvre (basson), Paul Riveaux (basson) et l'Ensemble intercontemporain sous la direction de Pierre Bleuse.

Éditeur : Éditions Musicales Artchipel.

Effectif : 2 bassons solos – flûte (aussi flûte piccolo et flûte alto), hautbois (aussi cor anglais), petite clarinette en *mi* bémol, clarinette, clarinette basse – trompette, cor, trombone – 3 percussionnistes – piano (aussi célesta) – harpe – 3 violons, 2 altos, 2 violoncelles, contrebasse.

Durée : environ 23 minutes.

Avec sa nouvelle œuvre *Sirènes*, Philippe Schoeller plonge à nouveau dans un territoire qui lui est familier : celui des mythes. Mais ici, pas de récit figé, plutôt des forces en circulation, qui alimentent une musique entre mémoire et invention.

Il y a chez Philippe Schoeller une forme de fascination pour les temps anciens, ceux des origines : l'*archaios* en grec ancien. Un concept clé pour le compositeur français, comme en témoignent certains de ses titres (*Archaos*, 2004, suivi deux ans plus tard d'*Archaos Infinita*) – d'où son recours à certains instruments anciens, ou son travail de la voix comme matière brute. Une bonne moitié au moins de son catalogue fait ainsi référence, de près ou de loin, aux mythologies ou civilisations de l'Antiquité : égyptienne, hindoue, judéo-chrétienne... Mais celle qui domine, et que l'on retrouve aujourd'hui encore avec *Sirènes*, c'est indubitablement la mythologie grecque.

La série commence dès 1988, avec *Iris* pour orchestre, évocation de la messagère des dieux dont les pieds gracieux traversant le ciel laissaient selon les anciens un arc-en-ciel dans son sillage. Plus tard, toujours pour grand orchestre, Philippe Schoeller consacra un concerto pour harpe et orchestre à Hélios, le soleil personnifié, et sa première symphonie

à Zeus, le dieu des dieux (2003). Couleurs chatoyantes, atmosphères enveloppantes et sensuelles..., l'orchestre, manifestement, porte en lui une capacité démiurgique à nulle autre pareille aux yeux du compositeur. Mais cette association n'est nullement systématique : une pièce comme *Gaïa* (1999) est ainsi, malgré son titre, destinée à une flûte seule. Philippe Schœller, qui a suivi les cours de Iannis Xenakis à l'École des hautes études, a également souvent recours aux ensembles de percussions dans ses pièces aux titres hellénisants (*Cosmos* en 1998, ou *Archaos* et *Archaos Infinita*, déjà cités) – même si le percussif y est souvent fondu en des nappes enveloppantes et hypnotisantes.

Sauf peut-être dans la fable symphonique avec récitant *Alcyon* (2002) ou la troublante *Hydre de Lerne* destinée à l'ensemble vocal Muzicatreize en 2024, les figures mythologiques sont plus une porte ouverte, un catalyseur de l'imaginaire – ainsi de *Nemesis* s'inspirant en 2024 d'un texte de Cocteau –, qu'un véritable programme. Ou alors le vecteur d'une dynamique musicale au sein d'un ensemble.

C'est indubitablement le cas des deux dernières partitions que le compositeur a destinées à l'Ensemble intercontemporain : *Hermès V*, dédiée en 2017 à ce « dieu extraordinaire, carrefour de tout ce qu'il gouverne ». Et aujourd'hui *Sirènes*, pour deux bassons et ensemble. Les sirènes : « ces chimères, mi-femmes, mi-oiseaux, mi-poissons », dont le chant résonne dans l'éternité. « À l'origine, nous dit Philippe Schœller, les hommes de mer, aimantés par les accents magiques de leur chant, de leurs lyres ou de leurs flûtes, semblaient d'abord dans un chaos d'orientation – ils perdaient le nord. Alors les vaisseaux fracassés sur les récifs, alors les explorateurs et marins dévorés par ces créatures. Les sirènes, musiciennes exceptionnellement douées, envoûtaient et enchantaient les navigateurs. C'est là, aujourd'hui, en 2026 après J.C., le sens le plus commun du mot "sirène". »

Dans une pensée qui rejoint parfaitement l'esprit de ce concert *In Between Spaces*, Schœller divise ici bassons solistes et ensemble en deux, dans une « scénographie en miroir, l'un à jardin l'autre à cour ». Une symétrie dans laquelle il voit « deux sortes d'énergie » dont la confrontation fait naître le chant, un « nouveau lyrisme ». « *Sirènes* plonge dans ce genre ancien, l'opéra, générant au passage des images et construisant un texte de langages multiples. Les chants des sirènes sont six mille langues simultanées. À chacun d'écouter et d'entendre ce qu'il attend du monde. »

Une genèse, en même temps que l'horizon d'un avenir.

Lara Morciano (née en 1968)

Nubis Æthyra, pour grand ensemble et électronique

Composition : 2025-2026.

Commande : de l'Ensemble intercontemporain, avec le soutien de la Fondation Pierre Boulez.

Dédicace : à Pierre Bleuse et l'Ensemble intercontemporain.

Création : le 24 avril 2026, à la Cité de la musique à Paris, par l'Ensemble intercontemporain sous la direction de Pierre Bleuse, avec Thomas Köppel (artiste visuel).

Éditeur : Lara Morciano.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes (la deuxième aussi clarinette basse), clarinette basse (aussi clarinette contrebasse), 2 bassons (le deuxième aussi contrebasson) – 2 trompettes, 2 cors, 2 trombones, tuba – 3 percussionnistes – 2 pianos – 3 violons, 2 altos, 2 violoncelles, contrebasse – dispositif électronique.

Durée : 25 minutes.

Entretien avec Lara Morciano

Votre nouvelle œuvre s'intitule *Nubis Æthyra*, un titre qui mêle un mot d'origine latine et un autre d'origine grecque : pourquoi et de quelle manière est-il pertinent s'agissant du projet musical ?

C'est une simple fantaisie de ma part, qui témoigne toutefois de mon intérêt pour l'hybridation des racines latines et grecques dans mes titres. D'un point de vue strictement sémantique, ce titre renvoie à l'imaginaire des nuages : leur volatilité et leur mobilité, leurs formes instables en constante transformation, oscillant entre opacité et transparence, leur « directionnalité » et leur concentration/agglomération, leur dispersion et suspension. Cette matière mouvante exprime aussi une tension avec des qualités de lumière, de clarté et d'énergie, comme le suggère le contraste entre *Nubis* – le brumeux, l'insaisissable – et *Æthyra* – qui rappelle le grec *aithēr*, l'« ether », ou le ciel pur et lumineux.

Comment avez-vous pensé la spatialisation et l'articulation du musical avec le visuel, imaginé en collaboration avec le performer et plasticien Thomas Köppel ?

Le travail visuel de Thomas Köppel s'articule ici autour de deux systèmes distincts qui dialoguent avec la musique selon des temporalités différentes.

Le premier est un ensemble de tubes LED disposés au sol, à proximité des instruments. Leur lumière, principalement fondée sur des variations de blanc – du chaud d'une bougie au froid de la lumière du jour –, crée un lien intime avec les musicien-ne-s. Le mouvement de cette lumière est clairement perceptible, tandis que les nuances de température agissent de manière plus souterraine sur l'émotion. Les ombres des instruments, projetées vers le plafond, se déplacent au gré de ces variations et évoquent des formes volatiles, proches de l'univers des nuages qui a nourri l'inspiration de la pièce. Un voile de brouillard léger rend les faisceaux lumineux visibles dans l'espace, comme de la poussière traversée par un rayon de soleil.

Le second système est constitué de trois vidéoprojecteurs dirigés vers les parois de la salle. Ces projections, générées par un algorithme qui produit des motifs organiques en constante évolution, transforment l'espace lui-même plutôt qu'elles ne l'illustrent. Elles fonctionnent comme un organisme autonome, avec une temporalité plus lente que celle de la lumière, et n'entrent pas en corrélation directe avec chaque geste musical.

L'articulation entre musique et image passe aussi par la programmation informatique de l'électronique réalisée par le compositeur et chercheur José Miguel Fernández : un système de synchronisation permet de situer précisément où l'on se trouve dans la partition, offrant aux éléments visuels la possibilité de réagir à la structure musicale tout en conservant leur vie propre.

Cette question de l'interactivité entre le jeu instrumental et l'informatique (jusqu'ici simplement musicale) vous préoccupe depuis bien longtemps. De quelle manière l'avez-vous travaillée ici ?

La partie électronique de la pièce prévoit la captation et l'amplification de certains instruments (cordes, flûtes, clarinettes) qui sont ensuite traités en temps réel. À cela s'ajoute l'intégration de sons électroniques, dans une logique d'hybridation avec la matière acoustique. Cette fusion passe aussi par le dispositif de diffusion : soit à travers un système de haut-parleurs autour du public, soit grâce à un réseau de vingt-quatre petites enceintes

sans fil, réparties dans la salle, permettant une extension fine de l'écriture instrumentale dans l'espace. Ce dispositif, développé par José Miguel Fernández, est pensé en relation directe avec la localisation des groupes instrumentaux ainsi qu'avec le matériau sonore développé, la perception du lieu et les éléments lumineux.

J'explore également l'intégration d'agents d'intelligence artificielle issus du système Somax2, développé à l'Ircam dans le cadre du projet de recherche dirigé par Gérard Assayag. Cela offre la possibilité d'introduire, à certains moments, des espaces formels plus ouverts et spontanés, incluant de courts passages ou séquences semi-improvisés. L'idée est de tendre vers une performance plus vivante, dans laquelle les paramètres instrumentaux, électroniques et lumineux interagissent de manière à la fois dynamique et co-créative.

Propos recueillis par Jérémie Szpirglas

À VOS
AGENDAS !

SAISON 26/27

VOTRE CALENDRIER DE RÉSERVATION

LES ABONNEMENTS POUR NOTRE SAISON 26/27 SONT EN VENTE.

MARDI 5 MAI À 12 H — MISE EN VENTE DES PLACES À L'UNITÉ ET DES ACTIVITÉS ADULTES.

LUNDI 18 MAI À 12 H — MISE EN VENTE DES ACTIVITÉS ET CONCERTS ENFANTS ET FAMILLES.



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Les compositeurs

Marco Stroppa

Marco Stroppa étudie la musique en Italie auprès de Laura Palmieri, Guido Begal, Renato Dionisi, Azio Corghi et Alvisé Vidolin (conservatoires de Vérone, Milan et Venise). De 1984 à 1986, grâce à une bourse de la Fondation Fulbright, il poursuit des études scientifiques au Media Laborator du Massachusetts Institute of Technology des États-Unis (informatique musicale, psychologie cognitive et intelligence artificielle). De 1980 à 1984, il collabore avec le centre de musique informatique de l'université de Padoue où il réalise sa première composition mixte, *Traiettoria* (1984), pour piano et ordinateur. En 1982, à la demande de Pierre Boulez, il s'installe à Paris pour travailler comme compositeur et chercheur à l'Ircam. Il y dirige le département de recherche musicale entre 1987 et 1990, poste qu'il quitte pour se consacrer à la composition, la recherche et l'enseignement. Ses contacts ininterrompus avec cette institution ont toutefois été déterminants dans sa démarche de compositeur. Souvent groupée autour de cycles thématiques

– citons un cycle de pièces pour soliste et électronique inspirées par des poèmes d'Edward Estlin Cummings, un cycle de concertos inspirés par des poèmes de William Butler Yeats –, l'œuvre de Marco Stroppa se nourrit de la lecture de textes poétiques et mythologiques et de ses relations avec des interprètes tels que Pierre-Laurent Aimard, Cécile Daroux, Florian Hölscher, Thierry Miroglio, Jean-Guihen Queyras, Benny Sluchin. Son premier opéra *Re Orso*, d'après Arrigo Boito, est créé à l'Opéra-Comique en 2012. Pédagogue actif, Marco Stroppa fonde en 1987 l'atelier de composition et musique informatique au Séminaire international Bartók à Szombathely en Hongrie, qu'il dirige pendant treize ans. Depuis 1999, il est professeur de composition à la Hochschule für Musik de Stuttgart. Il a également enseigné la composition aux conservatoires de Paris et Lyon (CNSMDP et CNSMD de Lyon), et participe régulièrement aux activités pédagogiques de l'Ircam.

Ivan Fedele

Ivan Fedele est né à Lecce, en Italie, en 1953. Son catalogue comprend environ deux cents titres, incluant des compositions (avec ou sans électronique) pour ensemble de chambre et orchestre symphonique (dont les cycles *Syntax* et *Lexikon*), pour le théâtre musical (*Antigone*, *Thanatoséros*, *Words and Music*), pour la radio (*Pentalogon*, *Barbara mitica*, *Orfeo al cinema Orfeo*) ainsi que pour le cinéma muet (*La Chute de la maison Usher* de Jean Epstein) ou encore un opéra vidéo, *Galileo's Journey*. Sa musique a été dirigée, entre autres, par Pierre Boulez, Christoph Eschenbach, Myung-Whun Chung, Riccardo Muti, Leonard Slatkin, Sir Antonio Pappano, Riccardo Chailly, Esa-Pekka Salonen, David Robertson, John Axelrod, Dmitri Liss et jouée par de nombreux orchestres et ensembles : Chicago Symphony Orchestra, San Francisco Symphony, Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra, Seoul Philharmonic Orchestra, Ensemble intercontemporain, London Sinfonietta, etc. La vision qu'Ivan

Fedele se fait de la musique peut être résumée par la formule « sculpter le son ». Cette intention programmatique se concrétise à travers une conception et une évolution du matériau musical et de ses formes au moyen d'une « grammaire figurale » (notamment dans sa musique composée depuis ses débuts jusqu'aux années 2000) et, subséquentement, en fonction d'une « grammaire générative » dans laquelle le son lui-même « raconte » son histoire. À l'origine de sa pensée compositionnelle se trouve « l'aspect perceptif » de l'œuvre, au service duquel sont mises toutes les stratégies susceptibles de donner forme à l'imaginaire. Les figures de Pierre Boulez et Luciano Berio furent décisives dans sa maturation en tant que compositeur, de même que sa rencontre avec Franco Donatoni dans les années 1980. Ivan Fedele est professeur à l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia depuis 2023. Il a été directeur de la section Musique de la Biennale de Venise de 2012 à 2020, et a reçu de nombreuses récompenses.

Gérard Grisey

Gérard Grisey (1946-1998) réalise ses études dans les conservatoires de Trossingen et de Paris, où il suit notamment les cours de composition d'Olivier Messiaen. Il étudie également avec Henri Dutilleul, Karlheinz Stockhausen, György Ligeti et Iannis Xenakis. Dès le début des années

1970, il s'initie à l'électroacoustique et à l'acoustique avec Jean-Étienne Marie et Émile Leipp. Boursier de la Villa Médicis de 1972 à 1974, il participe à la création de l'ensemble L'Itinéraire et contribue ainsi à la naissance du mouvement spectral. En 1980, il est stagiaire à l'Ircam et,

après un séjour à Berlin, il enseigne de 1982 à 1986 à l'université de Californie à Berkeley. À partir de 1986, il est professeur de composition au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Parmi ses œuvres, citons *Dérives* (1973-74), les *Espaces acoustiques* (*Prologue, Périodes, Partiels, Modulations* – enregistré par l'Ensemble

intercontemporain chez Erato, sous la direction de Pierre Boulez –, *Transitoires et Épilogue*, 1974-85), *Le Noir de l'étoile* (1989-90), *Vortex Temporum* (1994-96), *L'icône paradoxale* (1996) et les *Quatre Chants pour franchir le seuil* (1996-97), créés le 3 février 1999.

Philippe Schoeller

Compositeur de musique de chambre, symphonique, vocale ou chorale, pour grand ensemble et électronique, mais aussi de musiques diffusées en salle de cinéma pour le grand écran, nourri de philosophie et de littérature, Philippe Schoeller a signé plus de deux cents œuvres jouées par de nombreux orchestres internationaux. Il a réalisé d'importants travaux sur la synthèse sonore à l'Ircam, construisant avec le compositeur-mathématicien Gilbert Nouno une lutherie numérique afin de créer des œuvres telles que *Feuillages*, son oratorio *Vertigo Apocalypsis* ou encore *Operspective Hölderlin* pour Barbara Hannigan et le Quatuor Diotima. Dans les années 1980, sa formation de compositeur évolue au gré de ses rencontres avec Henri Dutilleux, Helmut Lachenmann ou Elliott Carter. Passionné par le cinéma, il écrit également des partitions pour des films muets comme *Dura Lex* de Lev Koulechov

ou le *J'accuse* d'Abel Gance, ainsi que des musiques originales pour des longs métrages comme *Versailles* et *L'Exercice de l'État* de Pierre Schoeller ou, plus récemment, *Un peuple et son roi* du même réalisateur. Médiateur, il donne des conférences et des master-classes à travers le monde. Il a été couronné de nombreuses distinctions (prix des concours internationaux Henri Dutilleux et Antidogma, de l'Académie Charles Cros et de l'Académie des beaux-arts, chevalier des Arts et des Lettres en 2018) et s'est vu décerner le prix Printemps de la Sacem en 2009 récompensant la meilleure création instrumentale. « L'écriture du mouvement intérieur, musique, s'apprend en écrivant, jouant, partageant la musique avec les musiciens », dit-il. Schott Music ainsi que les Éditions Durand, Henri Lemoine et Artchipel sont les partenaires éditoriaux de son œuvre.

Lara Morciano

Après ses études musicales en Italie (diplômes de composition, de piano, de musique chorale et de direction de chœur, ainsi que d'analyse et réduction de partition) et un master de Composition avec Franco Donatoni à l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Lara Morciano développe ses activités artistiques et de recherche en France, notamment au conservatoire de Strasbourg, à l'Ircam, à l'université Paris 8 (master en Arts) et à l'université PSL (doctorat SACRe en composition, en partenariat avec le Conservatoire de Paris (CNSMDP), l'ENS et l'Ircam, où elle soutient sa thèse intitulée « Écriture du son, du temps et de l'espace dans l'interaction entre instruments et dispositifs numériques synchrones », sous la direction de Gérard Assayag). Ses œuvres sont créées dans les principaux festivals internationaux du monde entier. Elle a reçu des commandes d'œuvres de nombreuses institutions et festivals : ministère de la Culture, Ircam-Centre Pompidou,

Ensemble intercontemporain, Radio France, Biennale de Venise, ZKM, GRAME/Auditorium Orchestre de Lyon, Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo, Festival Musica, Festival Pablo Casals, Festival Ensemble(s), Ensemble orchestral contemporain... Lauréate de la sélection Tremplin de l'Ensemble intercontemporain et de l'Ircam en 2008, Lara Morciano remporte en 2012 le prix international Giga-Hertz de composition en Allemagne, l'ICMA Audience Award for Best Music Presentation à l'International Computer Music Conference à New York en 2019, le prix Navista en 2022. Compositrice en résidence dans l'équipe Représentations musicales de l'Ircam, elle a participé au projet de recherche REACH (Raising CoCreativity in Cyber-Human Musicianship), financé par le Conseil européen de la recherche. Lara Morciano enseigne la composition au conservatoire Luigi Cherubini de Florence.

L'équipe artistique

Jean-Christophe Vervoitte

Soliste à l'Ensemble intercontemporain depuis 1993, Jean-Christophe Vervoitte a étudié le cor au conservatoire de Douai avec Marc Barbier, avant d'intégrer le Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans les classes de Georges Barboteu et d'André Cazalet. En parallèle, il a étudié l'harmonie avec Jean-Claude Raynaud, la direction d'orchestre avec Jean-Sébastien Béreau, le cor naturel avec Claude Maury et l'orgue. Il est à l'origine de nombreuses créations pour son instrument, en collaboration avec des compositeurs tels que Michael Jarrell, Bruno Mantovani, Matthias Pintscher, Marc Monnet, Marco Stroppa, Alain Louvier, Johannes Maria Staud. En musique de chambre, il joue aux côtés de Barbara Hannigan, Pierre-Laurent Aimard, Barbara Hendricks, Patrick Gallois, André Cazalet, Christian Tetzlaff, Pier Luigi Fabretti. Il a joué au sein de plusieurs orchestres symphoniques (Orchestre de chambre d'Europe, Opéra de Paris, Orchestre national de France, Philharmonia Orchestra, Orchestre du Capitole

de Toulouse), sous la direction de Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Esa-Pekka Salonen, Heinz Holliger, Kurt Masur. Avec l'Ensemble intercontemporain, il s'est produit en soliste dans le monde entier (Boulez Saal de Berlin, KKL de Lucerne, Théâtre Atticus d'Athènes, Bozar de Bruxelles, Scala de Milan, Suntory Hall de Tokyo, Carnegie Hall de New York...). Avec d'autres musiciens membres des Arts Florissants, de l'Orchestre de Paris et de l'Ensemble intercontemporain, Jean-Christophe Vervoitte a initié une collaboration en musique de chambre dans le cadre de la programmation de la Philharmonie de Paris. Il a également donné des master-classes à l'Académie internationale du Festival d'Aix-en-Provence, au Carnegie Hall de New York, dans les universités américaines de Caroline du Nord (Chapel Hill), de Californie (Berkeley), à l'université de Séoul, à l'université des arts de Tokyo (Geidai) et a enseigné à l'Académie Pierre Boulez du Festival de Lucerne de 1999 à 2017. Il est professeur de musique de chambre au CNSMDP depuis 2023.

Jean-Philippe Cochenet

Jean-Philippe Cochenet suit un double cursus de cor et de percussion au conservatoire à rayonnement régional de Reims avant de poursuivre ses études au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il obtient plusieurs prix en musique de chambre,

en cor et en percussion. Il est lauréat du concours international de musique de chambre de Lyon au sein du quintette OnlyBrass. Nommé en 2002 premier cor solo de l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, il se produit régulièrement en soliste ainsi

qu'en musique de chambre. Il est également membre de l'ensemble Lemanic Modern, au sein duquel il s'investit dans le répertoire

contemporain, et est régulièrement invité par de grandes formations orchestrales.

Gilles Durot

C'est à Bordeaux puis au Conservatoire de Paris (CNSMDP) que Gilles Durot développe ses talents pour la percussion, qu'il mettra rapidement au service de formations orchestrales (Orchestre national de France, Orchestre philharmonique de Radio France, Orchestre de l'Opéra national de Paris...) sous la direction de nombreux chefs tels que Pierre Boulez, Lorin Maazel, Kurt Masur, Myung-Whun Chung... En 2007, il intègre l'Ensemble intercontemporain avec lequel il joue depuis régulièrement en soliste et participe à de multiples créations. Il est également soliste de l'Ensemble Multilatérale et membre du Paris Percussion Group depuis leur création en 2005 et 2012. En 2008, il fonde le Trio K/D/M avec le percussionniste Bachar Khalifé et l'accordéoniste Anthony Millet. Interprète soliste de bon nombre de compositeurs désireux de développer l'utilisation de la percussion dans le répertoire contemporain, Gilles Durot a ainsi créé plus

de quatre-vingts œuvres dont des concertos ou des pièces solistes de Raphaël Cendo, Bruno Mantovani, Martin Matalon, Jérôme Naulais, Gilbert Nouno, Yann Robin, Kenji Sakai, Marco Antonio Suárez-Cifuentes et Agata Zubel. Constamment en recherche de nouvelles expériences musicales, il a également collaboré à diverses formations allant du jazz au rock, se produisant avec des artistes d'horizons très éclectiques tels Johnny Hallyday, Les Tambours du Bronx, le rappeur Kery James, le guitariste Tomás Gubitsch ou le jazzman Louis Sclavis. Enseignant régulièrement au sein de l'Académie du Festival de Lucerne de 2010 à 2017, Gilles Durot est depuis 2016 le professeur de percussion du Conservatoire de Paris. Il est lauréat de la Fondation Meyer et a reçu le prix de musique 2010 de la Fondation Del Duca (Académie des beaux-arts). Il est également directeur de collection aux Éditions Musicales Artchipel.

Aurélien Gignoux

Très tôt attiré par les percussions, Aurélien Gignoux étudie au conservatoire de Toulouse où il découvre de multiples instruments : vibraphone

jazz, batterie, piano et percussions. Il affine sa palette sonore dans la classe de marimba d'Éric Sammut au conservatoire à rayonnement

régional (CRR) de Paris. Après avoir intégré le Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Gilles Durot en 2016, il perfectionne son approche de l'orchestre et des timbales en Allemagne auprès des solistes des Berliner Philharmoniker et du Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, puis lors d'académies internationales et au sein de grandes formations françaises (Orchestre de Paris, Orchestre philharmonique de Radio France). Développant aussi sa pratique soliste et chambriste, il intègre en 2019 le Trio K/D/M et cofonde la compagnie Les Insectes de Bastien David autour d'un instrument de percussion microtonal, le métallophone.

Il crée des pièces de Jean-Pierre Drouet, Yan Maresz, Philippe Hurel, Mark Andre, Rebecca Saunders... Depuis son entrée à l'Ensemble intercontemporain, il aborde la txalaparta basque, le Cristal Baschet et le cymbalum. Aurélien Gignoux est Artiste percussion Kolberg et Artiste clavier Bergerault. Il est également lauréat du concours international de musique de l'ARD 2019 (deuxième prix) et a été sacré Révélation des Victoires de la musique classique 2021. Il a rejoint en 2024 l'équipe pédagogique du CRR de Paris et dispense des master-classes en France et à l'étranger.

Marceau Lefèvre

Originaire d'Avignon, Marceau Lefèvre étudie au Conservatoire de Paris (CNSMDP) auprès de Laurent Lefèvre et Fany Maselli, ainsi qu'à l'Académie Karajan des Berliner Philharmoniker où il se perfectionne auprès de Stefan Schweigert. Il est lauréat de nombreux concours internationaux tels que Hülsta woodwinds à Münster, Aeolus à Düsseldorf, Wiener Klassik à Baden ou encore Fmaji à Paris. Fervent défenseur du répertoire soliste de son instrument, il se produit régulièrement avec des orchestres comme le Brussels Philharmonic, le Düsseldorfer Symphoniker, le Kölner Kammerorchester, les Bayer-Philharmoniker, le Novosibirsk Philharmonic, l'Orchestre Padeloup, le Staatsorchester Rheinische Philharmonie de Koblenz ou encore

le North Czech Philharmonic Teplice. En tant que basson solo d'orchestre, Marceau Lefèvre se produit fréquemment avec le Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam, le Mahler Chamber Orchestra, l'Orchestre national de France, le Hallé Orchestra, parmi bien d'autres. Son premier album *Arundo*, enregistré en 2015 avec la pianiste Kimiko Imani (GWW Records), a été salué par la critique. Chambriste apprécié et recherché, il est régulièrement l'invité de festivals français et internationaux. Il est par ailleurs membre du quintette à vent Akébia, du Carousel Ensemble et du quintette à vent Breeze. De 2017 à 2023, il occupe le poste de basson solo au Brussels Philharmonic avant de devenir soliste de l'Ensemble intercontemporain en septembre 2023.

Paul Riveaux

Né en 1959, Paul Riveaux étudie la flûte au conservatoire de Mulhouse et obtient un premier prix dans cette discipline avant d'opter pour le basson. Après des études au conservatoire de Strasbourg, puis un premier prix de basson au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Maurice Allard, il est lauréat de plusieurs concours internationaux (Toulon en 1980, Martigny en 1983, Fondation Cziffra en 1988 et Vierzou en 1988). Il intègre l'Orchestre philharmonique de Strasbourg avant de devenir soliste à l'Orchestre symphonique et lyrique de Nancy puis à l'Orchestre du Théâtre national de l'Opéra de Paris. Membre de l'Ensemble intercontemporain depuis 1990, Paul Riveaux a créé le concerto pour basson *Crier vers l'horizon* de Suzanne Giraud dirigé par David Robertson, *Conquête de l'espace* de François Evans (pour basson, harpe, percussion

et dispositif électroacoustique), *Five Distances* pour quintette à vent de Harrison Birtwistle (enregistré chez Deutsche Grammophon), *Dead Elvis* pour basson solo et ensemble de Michael Daugherty, sous la baguette de Jonathan Nott, ainsi que *Volubilis* de Philippe Schœller pour basson et harpe. Avec l'Ircam, il crée aussi *Unendlichkeit* de Frédéric Kahn pour basson et électronique et interprète *Conical Intersect* de Roque Rivas. Membre du Quintette à vent de l'Ensemble intercontemporain, Paul Riveaux a joué les œuvres maîtresses du répertoire contemporain (Ligeti, Berio, Stockhausen, Kurtág, Cage, etc.) et enseigne régulièrement à la Lucerne Festival Academy. Entre autres expériences récentes, il a participé à un ciné-concert en solo, avec écriture et improvisation sur des courts métrages.

Pierre Bleuse

Directeur musical de l'Ensemble intercontemporain et de l'Orchestre symphonique d'Odense, Pierre Bleuse est également directeur artistique du Festival Pablo Casals de Prades. Il commence sa saison 2025-26 à la tête de l'Ensemble intercontemporain, qu'il a dirigé aux BBC Proms, au Festival Ravel à Saint-Jean-de-Luz et à la Philharmonie de Paris en ouverture de saison. Il fera ses débuts à la tête des

orchestres symphoniques des radios suédoise et finlandaise, du NDR Elbphilharmonie Orchester de Hambourg, du SWR Sinfonieorchester de Stuttgart aux côtés de Sol Gabetta, ainsi que de l'Auckland Philharmonia en Nouvelle-Zélande. Il retrouvera l'Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo et fera son retour à la tête des orchestres symphoniques de Birmingham, de Singapour et au Concertgebouw d'Amsterdam

pour ses débuts avec le Netherlands Philharmonic Orchestra. Très sollicité, Pierre Bleuse collabore avec de grandes formations internationales : Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam, BBC Symphony Orchestra, Orchestre de Paris, Orchestre national de France, orchestres symphoniques de Tokyo et de Singapour, Orchestre de la Suisse romande, Orchestre philharmonique royal de Liège, parmi beaucoup d'autres. Il travaille régulièrement avec de grands solistes internationaux tels que Joyce DiDonato, Karita Mattila, Patricia Kopatchinskaja, Pierre-Laurent Aimard, Sol Gabetta, Bertrand Chamayou, Emmanuel Pahud, Renaud et Gautier Capuçon.

Figure incontournable de la création contemporaine, il dirige l'opéra *Orgia* d'Hèctor Parra au Gran Teatre del Liceu de Barcelone en 2024 et à la Philharmonie de Paris en 2025, puis participe au Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence avec l'Ensemble intercontemporain. En 2025, il ouvre l'année du centenaire de la naissance de Pierre Boulez à la Philharmonie de Paris, dirigeant une version d'anthologie de son chef-d'œuvre *Répons*. Il a pris part à l'enregistrement de nombreux projets, parmi lesquels un disque consacré à György Ligeti, enregistré avec l'Ensemble intercontemporain.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain se consacre à la musique du xx^e siècle à aujourd'hui. Les trente-et-un musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre Pierre Bleuse. Unis par une même passion pour la création, ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs et compositrices, à qui des commandes de nouvelles œuvres sont passées chaque année. Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'expression

artistique : danse, théâtre, vidéo, arts plastiques... L'Ensemble développe également des projets intégrant les nouvelles technologies (informatique musicale, multimédia, techniques de spatialisation, etc.), pour certains en collaboration avec l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique). Les activités de formation des jeunes interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs ainsi que les nombreuses actions culturelles à destination du public traduisent un engagement toujours renouvelé en matière de transmission. Résident à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris depuis 1995, l'Ensemble intercontemporain a pleinement

intégré l'établissement en 2026, ouvrant ainsi un nouveau chapitre de son histoire. L'Ensemble se produit également en France et à l'étranger où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals internationaux.

Violons

Jeanne-Marie Conquer
Hae-Sun Kang
Diego Tosi

Clarinettes

Jérôme Comte
Martin Adámek
Alain Billard

Percussions

Gilles Durot
Samuel Favre
Aurélien Gignoux

Altos

Odile Auboin
John Stulz

Bassons

Marceau Lefèvre
Paul Riveaux

Claviers

Hidéki Nagano
Dimitri Vassilakis
Sébastien Vichard

Violoncelles

Eric-Maria Couturier
Renaud Déjardin

Cors

Jean-Christophe Vervoitte
Jean-Philippe Cochenet*

Harpe

Valeria Kafelnikov

Contrebasse

Nicolas Crosse

Trompettes

Lucas Lipari-Mayer
Clément Saunier

Samuel Ferrand, *mise en lumière*

Flûtes

Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

Trombones

Lucas Ounissi
Simon Philippeau*

**musiciens supplémentaires*

Hautbois

Philippe Grauvogel
Jérôme Guichard*

Tuba

Jérémie Dufort*

Thomas Köppel

Né en 1983 à Zurich, Thomas Köppel vit et travaille à Genève. En 2010, il obtient son diplôme de Bachelor en Arts visuels à la Haute École d'Art et de Design (HEAD) de Genève (section Art/Action), puis il fait des études en physique à l'université de Genève pendant deux semestres. Entre 2009 et 2012, il travaille avec le collectif de performance Californium 248. Entre 2011 et 2014, il est assistant HES à la HEAD de Genève et anime des ateliers en électronique (*self made electronic music*) et en programmation (*creative coding*). En 2012, il cofonde le collectif de performance et d'art visuel Ultra. Depuis 2015, il travaille avec l'ensemble Flashback, notamment dans le cadre du projet de recherche/création GeKiPe

(Geste, Kinect, Percussion) en partenariat avec la Haute École de Musique (HEM) de Genève. Depuis 2018, il travaille avec le CENC (Centre d'expression numérique et corporelle) de Genève. Au fil des années, Thomas Köppel collabore pour de nombreuses performances et productions théâtrales et musicales, entre autres avec la danseuse et chorégraphe Anne Teresa de Keersmaeker, le duo libanais Lina Majdalanie et Rabih Mroué, l'artiste anglo-norvégienne Caroline Bergvall, le musicien norvégien Ingar Zach et le performeur Yan Duyvendak. Ses œuvres et collaborations ont été présentées à l'international dans de nombreuses institutions artistiques et ont reçu plusieurs prix et bourses.

José Miguel Fernández

Compositeur chilien, José Miguel Fernández a étudié la musique et la composition à l'université du Chili puis au Laboratoire de recherche et de production musicale (LIPM) de Buenos Aires en Argentine. Il poursuit sa formation au Conservatoire de Lyon (CNSMD de Lyon) et à l'Ircam. Il compose des œuvres instrumentales, électroacoustiques et mixtes, présentées dans de nombreux festivals internationaux du monde entier et interprétées par des solistes et des

ensembles français et étrangers. Il a été distingué au concours international de musique électroacoustique de Bourges, ainsi qu'aux concours internationaux de composition Game-EOC de Lyon et Giga-Hertz du ZKM en Allemagne. José Miguel Fernández a par ailleurs été en résidence à l'Ircam, au ZKM, à l'Experimentalstudio et à la Société des arts technologiques de Montréal, entre autres. En 2021, il a soutenu une thèse de doctorat en Recherche en composition (Sorbonne

Université/Ircam). Sa recherche se concentre principalement sur l'écriture de l'électronique, de la spatialisation et le développement de nouveaux outils pour la création et l'interaction en musique

mixte, électroacoustique et multimédia, au sein de l'équipe Représentations musicales de l'Ircam. Il collabore régulièrement avec l'Ensemble Flashback de Perpignan.

Clément Marie

Clément Marie intègre l'équipe son de l'Ircam pendant un an. Il y approfondit sa maîtrise des outils de production sonore, les techniques de sonorisation appliquées à la diffusion spatialisée, l'informatique musicale et le suivi de création. Depuis lors, il collabore étroitement avec l'Ircam en tant qu'ingénieur du son indépendant pour la création et la diffusion d'œuvres contemporaines en France et à l'étranger. Il intervient au sein du Cours de pédagogie de l'Ircam de 2011 à 2015 et coordonne les équipes son du Festival ManiFeste de l'Ircam depuis 2018. Toujours dans le domaine de la création contemporaine, il collabore régulièrement avec l'Ensemble Cairn,

l'Ensemble intercontemporain, le Trio K/D/M, entre autres, et a participé à la création de nombreuses pièces aux côtés de compositeurs tels que Jérôme Combier, Aurélien Dumont, Lucas Fagin, Liza Lim, Michael Lévinas, Jonathan Harvey, Clara Iannotta, Luis Naón, Florence Baschet, Lisa Streich, Philippe Manoury, Yan Maresz, Beat Furrer, Robert Henke, Marko Nikodijevic, Roque Rivas, Raphaël Cendo... Clément Marie exerce également son métier d'ingénieur du son dans des univers musicaux très variés : les musiques actuelles, le jazz, les musiques du monde et la musique électronique aux côtés de nombreux artistes en France et à l'étranger.

Flashback

Dirigé par le compositeur Alexander Vert, Flashback est un collectif d'artistes réunissant compositeurs, réalisateurs en informatique musicale, artistes visuels et interprètes de haut niveau autour de créations scéniques pluridisciplinaires. Le collectif conçoit des dispositifs innovants et

développe des projets de recherche ambitieux, donnant naissance à des œuvres où les nouvelles technologies (IA, captation gestuelle, réalité virtuelle) sont mises au service d'une vision artistique forte et d'une dramaturgie exigeante. Implanté à Perpignan, Flashback s'appuie sur

son lieu de création, Le Labo, un espace dédié à la production et à l'expérimentation, accueillant des artistes en résidence et proposant des formations spécialisées dans le domaine des arts numériques, tout en diffusant ses créations à l'international (Chine, Canada, États-Unis, Suisse, Italie, Espagne, etc.). Parmi ses collaborateurs figurent notamment les compositeurs

Lara Morciano, Martin Matalon, Jesper Nordin, Jacopo Baboni Schilingi, Alexander Schubert, Sofia Avramidou et Núria Giménez Comas, ainsi que des solistes de renom tels que Diego Tosi, Nicolas Crosse, Philippe Spiesser, Fanny Vicens, Odile Auboin et Gérard Buquet.

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

PIERRE BLEUSE, DIRECTEUR MUSICAL

SAISON
2025-26

VENDREDI 19 SEPTEMBRE – 20H

CITY LIFE

PIERRE BLEUSE, DIRECTION

VENDREDI 3 OCTOBRE – 20H

RAMON LAZKANO LA MAIN GAUCHE

PIERRE BLEUSE, DIRECTION

MARIE-LAURE GARNIER, SOPRANO

PETER TANTSITS, TÉNOR

ALLEN BOXER, BARYTON

BÉATRICE LACHAUSSÉE, MISE EN ESPACE

MATHIEU CRESCENCE, SCÉNOGRAPHIE, COSTUMES,

VIDÉO

VENDREDI 24 OCTOBRE – 20H

BERIO & CO

VIMBAYI KAZIBONI, DIRECTION

SARAH ARISTIDOU, SOPRANO

SAMEDI 22 NOVEMBRE – 17H 30

SEQUENZE

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

JENNY DAVIET, SOPRANO

CALIXTO BIEITO, DRAMATURGIE, MISE EN SCÈNE

SAMEDI 22 NOVEMBRE – 20H

HÈCTOR PARRA / ORGIA

PIERRE BLEUSE, DIRECTION

CLAUDIA BOYLE, SOPRANO

JENNY DAVIET, SOPRANO

LEIGH MELROSE, BARYTON

CALIXTO BIEITO, MISE EN SCÈNE

VENDREDI 12 DÉCEMBRE – 20H

BOULEZ | 100

POÉSIE POUR POUVOIR

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE DE PARIS

PIERRE BLEUSE, DIRECTION

JEAN DEROYER, DIRECTION

MARIE RANVIER, SOPRANO

DIEGO TOSI, VIOLON

MARCO STROPPA, CARLO LAURENZI, RECONSTITUTION

ET INTERPRÉTATION DE L'ÉLECTRONIQUE IRCAM

YANN BOUDAUD, VOIX ENREGISTRÉE

LUCA BAGNOLI, DIFFUSION SONORE IRCAM

CHRISTIAN MERLIN, PRÉSENTATION

JEUDI 8 JANVIER – 20H

GRAND SOIR NUMÉRIQUE

YALDA ZAMANI, DIRECTION

RENAUD DÉJARDIN, VIOLONCELLE

ANNABELLE PLAYE, LIVE ÉLECTRONIQUE

HUGO ARCIER, VIDÉO

RICCARDO GIOVINETTO, VIDÉO, LIVE ÉLECTRONIQUE

PIERRE CARRÉ, RÉMI LE TAILLANDIER, ÉLECTRONIQUE

IRCAM

JEUDI 19 FÉVRIER – 20H

ASCENDANCES

KURTÁG | 100

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

JENNY DAVIET, SOPRANO

MARDI 17 MARS – 20H

SCINTILLEMENTS

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

JEUDI 26 MARS – 20H

PORTRAIT LUCA FRANCESCONI

PASCAL ROPHÉ, DIRECTION

YEREE SUH, SOPRANO

SOPHIE CHERRIER, FLÛTE

ÉRIC-MARIA COUTURIER, VIOLONCELLE

SERGE LEMOUTON, ÉLECTRONIQUE IRCAM

VENDREDI 24 AVRIL – 20H

IN BETWEEN SPACES

PIERRE BLEUSE, DIRECTION

MARCEAU LEFÈVRE, BASSON

PAUL RIVEAUX, BASSON

THOMAS KÖPPEL, ARTISTE VISUEL

JOSÉ-MIGUEL FERNÁNDEZ, RÉALISATION

INFORMATIQUE MUSICALE

JEUDI 21 MAI – 20H

AU-DELÀ

PIERRE BLEUSE, DIRECTION

JOHANNA VARGAS, SOPRANO

HELÈNA SOROKINA, MEZZO-SOPRANO

SAMEDI 30 MAI – 19H

OÙ IRAIS-TU ?

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

NIGEL OSBORNE, CRÉATION MUSICALE

AVEC LA PARTICIPATION DE FAMILLES ISSUES DE

STRUCTURES D'ACCUEIL, SOCIALES ET SOLIDAIRES

BENJAMIN LAZAR, JESSICA DALLE, MISE EN SCÈNE

JOSEPH PARS, IMAGES

VENDREDI 5 JUIN – 20H

TROUSSOVA

KURTÁG | 100

PIERRE BLEUSE, DIRECTION

ANU KOMSI, SOPRANO

ALLISON COOK, MEZZO-SOPRANO

EMMANUELLE OPHÈLE, FLÛTE

CARLO LAURENZI, AUGUSTIN MULLER,

ÉLECTRONIQUE IRCAM

MERCREDI 17 JUIN – 20H

WIM VANDEKEYBUS

THIERRY DE MEY

PETER VERMEERSCH

WHAT THE BODY DOES

NOT REMEMBER

SAMUEL FAVRE, DIRECTION

WIM VANDEKEYBUS, MISE EN SCÈNE

COMPAGNIE ULTIMA VEZ

RÉSERVATION SUR [PHILHARMONIEPARIS.FR](https://philharmonieparis.fr)

ENSEMBLE
INTER-
CONTEM-
PORAIN



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



Fondation
Bettencourt
Schueller



MECÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



TotalEnergies
FONDATION



Associé à la Fondation de France



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOL
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC® ET IMPRIM'VERT.

